

ces spécifiques, parce qu'ils sont, en général, plus dangereux qu'innocents.

Le traitement de toute brûlure se résume dans ces deux moyens :—Faire avorter l'inflammation qui la suit nécessairement ;—la modérer par des moyens thérapeutiques, lorsqu'il a été impossible de la faire avorter. Nous ne nous occuperons point de brûlures graves et de grande étendue : leur traitement appartient exclusivement à l'art chirurgical ; il ne sera question ici que des brûlures légères.

Les brûlures qui affectent les doigts, les mains, le visage et autres parties du corps exposées à la vue, doivent être soignées à l'instant même, si l'on ne veut pas qu'il en résulte une cicatrice disgracieuse et quelquefois nuisible à la liberté des mouvements.

De tous les traitements, de tous les remèdes préconisés contre la brûlure, voici la plus rationnelle et la meilleure :—A l'instant même qu'on s'est brûlé, il faut tremper la partie atteinte dans un vase contenant de l'*ammoniaque liquide pure* ; la douleur cesse presque aussitôt. On laisse baigner la brûlure pendant cinq minutes ; puis on la retire pour la tremper dans l'eau froide, une minute seulement. On la replonge dans l'*ammoniaque* cinq minutes encore, et ensuite une minute dans l'eau froide. Cette petite opération doit être alternativement renouvelée pendant trente à quarante minutes. Alors, on enveloppe la brûlure avec du coton cardé, et on la laisse en repos. Si la douleur reparait au bout de quelque temps, on recommencerait l'immersion alternative dans l'*ammoniaque* et l'eau froide. Mais dans la majorité des cas la première opération suffit pour faire avorter la brûlure.

Si le siège de la brûlure, comme au visage, au cou, à la poitrine, etc., ne permettait pas son immersion, on appliquerait dessus des compresses pliées en plusieurs doubles et imbibées d'*ammoniaque pur* ; au bout de cinq minutes, on enlève les compresses pour en substituer d'autres imbibées d'eau froide, et l'on renouvelle ce changement pendant le même temps indiqué ci-dessus ; puis on l'enveloppe de coton.

Sous l'influence de ce petit traitement, la phlyctène ou vésicule séreuse n'a point lieu ; la douleur est nulle, la brûlure a complètement avorté ; le lendemain, l'épiderme est racorni, et au bout de quelques jours il se détache par lambeaux ayant l'aspect de rognures de baudruche.

Nous avons à dessein souligné le mot *ammoniaque pur*, parce que plusieurs médecins avaient prétendu que, dans notre première édition, le mot *pur* était une faute d'impression, que l'*ammoniaque pur* était caustique, et qu'il était irrationnel de vouloir brûler une partie déjà brûlée. Cependant les bonnes femmes de la campagne savent qu'on guérit une brûlure en l'approchant du feu, afin de racornir l'épiderme ; mais ce moyen est douloureux, tandis que l'*ammoniaque pur* obtient le même résultat, en calmant la douleur.

Maintenant nous allons donner l'explication physiologique du mode d'action de l'*ammoniaque* sur les tissus.

L'*ammoniaque* possède des propriétés diffusibles très-remarquables ; il liquéfie le sang qui tend à se coaguler, et rétablit la circulation ralentie. Cette

propriété a été mise à profit contre la stagnation du sang au cerveau, dans l'ivresse.—D'un autre côté, l'*ammoniaque* a une action caustique sur l'épiderme vivant ; son contact prolongé développe une vésicule. Mais sur l'épiderme brûlé, les choses se passent autrement. La brûlure a détruit la vitalité du tissu épidermique ; les fluides blancs que sécrètent les innombrables vaisseaux du tissu vasculaire de la peau n'étant plus maintenus par la couche épidermique, ces fluides affluent en abondance à la partie brûlée, soulèvent l'épiderme aminci, et forment des vésicules remplies de sérosité. L'*ammoniaque* ayant la propriété de durcir l'épiderme brûlé lui donne la force de résistance qu'il avait perdue, le colle sur le tissu muqueux de la peau, et rend impossible l'afflux de la sérosité. De plus, son action diffusible force les fluides, un instant retardés dans leur marche, de reprendre leur circulation normale, et les éloigne par conséquent de la partie brûlée.

Une autre moyen de guérison, lorsque la brûlure n'est pas trop profonde, et qu'on n'a point d'*ammoniaque* sous la main, est le coton cardé. La manière de l'employer est fort simple : on commence par immerger la partie brûlée dans l'eau froide pour chasser les fluides qui affluent : on l'essuie, puis on l'enveloppe d'une couche épaisse de coton cardé que l'on maintient par un petit bandage. Cinq ou six heures après, on renouvelle le coton. L'application du coton cardé arrête subitement la douleur, et s'oppose à la formation de la phlyctène. Au bout de quelques jours, on n'aperçoit plus, sur la peau brûlée, qu'un épiderme durci et luisant, qui, avec le temps, se détache de lui-même sans laisser de cicatrice. Nous ne saurions trop recommander ce moyen si simple, et qui est à la portée de tout le monde.

La médecine emploie comme spécifique contre les brûlures, le finiment *oléocalcaire*, dont nous donnons la composition dans le formulaire qui termine cet ouvrage. Les effets de ce liniment sont loin d'être satisfaisants, et, pour notre part, nous avons vu cinq ou six applications oléocalcaires échouer complètement. Lorsqu'on enleva ce liniment au bout d'un certain temps, on trouva au-dessous la brûlure changée en plaie suppurante. Nous pensons donc que ce moyen est loin d'être un spécifique, et nous lui préférons de beaucoup l'*ammoniaque* et le coton cardé.

#### ENGORGEMENT DES GLANDES SÉBACÉES.

Au chapitre qui traite de l'anatomie physiologique de la peau, il a été question de ces petites glandes ; nous ne reviendrons pas sur leur description.

(A Continuer.)